

communiqué



Les enfants modèles

de Claude Renoir à Pierre Arditi

25 novembre 2009 - 8 mars 2010

Musée national de l'Orangerie

Jardin des Tuileries

75001 Paris

01 44 77 80 07

Exposition organisée par le Musée de
l'Orangerie et la Réunion des musées
nationaux

L'histoire de l'art ne s'intéresse que rarement à l'entourage de l'artiste, ses proches, sa famille, ceux qui l'ont soutenu, encouragé ou tout simplement aimé. Ce n'est pas par manque d'intérêt ou simple pudeur, mais plutôt par peur de troubler une discipline qui se veut « scientifique » et donc sans affect. Il faudrait ne traiter que le grand sujet, l'esthétique et son commentaire, alors que la « petite histoire » mène à la grande. Posant volontairement ou à contrecœur, « croqués » souvent à leur insu par un ogre plutôt amical, ce sont ces « enfants modèles » qui nous intéressent aujourd'hui. Ils sont des fils ou des filles de Claude Monet, Maurice Denis, Pablo Picasso, Françoise Gilot, Georges Sabbagh, Chana Orloff, des nièces ou des neveux d'André Derain et de Pierre Bonnard, voire les « enfants par procuration » d'Édouard Vuillard, ceux de ses commanditaires pour lesquels il eut une réelle affection.

Les enfants modèles ont laissé des témoignages écrits, d'autres en ont parlé, certains en parlent encore. Ces enfants de la Belle Époque - bien habillés pour l'occasion et parfaitement « modélisés » -, ces petits nabis, fauves ou cubistes - transformés en chefs-d'œuvre pour musées - et ces rejetons de la fin du XX^e siècle - en jean et baskets mais pas forcément plus libres de leurs mouvements - nous content à leur manière des séances de pose qui furent de bons ou de moins bons souvenirs.

Aux plus jeunes, le catalogue et l'exposition donnent la parole. Ces « bons petits diables », avec leurs mots, nous révèlent que l'attrait pour le jeu, les copains de la rue, les rêveries solitaires dont on a si besoin à leur âge, l'emportaient le plus souvent sur cette marque de tendresse voulue par l'artiste. C'est ainsi que, « coincé » tout de même pour « faire plaisir », Jean-Marie Le Breton ne rêvait que de courir les champs, Jean-Paul Belmondo de remonter le couloir de l'appartement familial en patin à roulettes avec son frère Alain, et Pierre Arditi de pouvoir enfin descendre de sa chaise rouge où son père l'avait vissé.

Si certains artistes, comme Claude Monet, n'utilisèrent que peu leur entourage immédiat, d'autres s'en firent presque une spécialité, tels Eugène Carrière, Pierre-Auguste Renoir, Mary Cassatt, Maurice Denis, Georges Sabbagh ou Pablo Picasso. Il s'agit de « petites tribus » où les enfants, souvent nombreux, sont largement mis à contribution très tendrement mais aussi

sommaire

communiqué de presse	p.1
sommaire	p.3
press release	p.4
introduction à l'exposition	p.6
liste des œuvres exposées	p.7
le catalogue	p.19
quelques notices du catalogue	p.20
activités autour de l'exposition	p.28
musée de l'Orangerie	p.29
visuels disponibles pour la presse	p.30
partenaires média	p.35

press release



Child Models

from Claude Renoir to Pierre Arditi

25 November 2009 - 8 March 2010

Musée national de l'Orangerie

Jardin des Tuileries

75001 Paris

01 44 77 80 07

Exhibition organised by the Musée de l'Orangerie and the Réunion des Musées Nationaux

Art historians seldom focus on an artist's family and close friends, the people who supported, encouraged, or simply loved him. Not because of a lack of interest or respect for their privacy, but rather for fear of perverting a discipline which claims to be "scientific" and therefore free of affect. It purports to deal with the major topic, commenting on aesthetics, whereas these sidelines lead in fact to the main issues. Whether they were willing or reluctant models, often sketched unawares by a friendly ogre, these "model children" are our topic today. They are the sons or daughters of Claude Monet, Maurice Denis, Pablo Picasso, Françoise Gilot, Georges Sabbagh, Chana Orloff, the nieces and nephews of André Derain and Pierre Bonnard, even the "surrogate children" of Édouard Vuillard who became very fond of his patrons' offspring.

Some of these child models have left written or oral testimonies; others still talk of their experiences today. The children of the Edwardian era, dressed for the occasion and perfectly posed, little Nabis, Fauves or Cubists turned into masterpieces for museums, or late 20th-century kids in jeans and sneakers but no freer to move tell us in their own way about the sittings that left them with mixed memories.

The exhibition and the catalogue give the youngsters a mouthpiece. The "dear little devils" tell us in their own words that they were often more strongly attracted by their games, their street friends or the solitary reveries so important at their age than by what the artists saw as a mark of tenderness. So, "stuck" there "to be nice", Jean-Marie Le Breton thought only of running through the countryside, Jean-Paul Belmondo itched to go roller skating through the family apartment with his brother Alain, and Pierre Arditi longed to get down from the red chair where his father had stationed him.

Although some artists such as Claude Monet seldom used their immediate family, others - Eugène Carrière, Pierre-Auguste Renoir, Mary Cassatt, Maurice Denis, Georges Sabbagh or Pablo Picasso - almost made it a specialty. The often numerous children in these "small tribes" were frequently very tenderly portrayed; but they were also used as mere subjects for studies.

Maurice Denis, *La Boite (détail)*, 1918, huile sur carton, 85 x 70 cm, collection privée

© catalogue raisonné Maurice Denis / ADAGP, Paris 2009

introduction à l'exposition

Pour une fois, tordre le cou aux convenances, se passer des commentaires, apprendre à voir avec les yeux de l'enfant, voilà l'ambition de cette exposition. Les enfants d'artistes eurent sans doute cette chance d'une éducation du regard à domicile. Ils devinrent parfois le sujet même des œuvres élaborées sous leurs yeux. Posant volontairement ou à contrecœur, « croqués » souvent à leur insu par un ogre plutôt amical, ce sont ces *Enfants Modèles* qui nous intéressent aujourd'hui, leurs portraits et surtout ce qu'ils en disent.

Pas de classification pour eux : naît-on impressionniste, nabi, petit fauve, cubiste ou réaliste ? Ils étaient seulement les sujets chéris d'un père ou d'une mère. Pas de hiérarchie non plus car leurs parents étaient forcément les plus grands des artistes. On ne s'étonnera pas alors de voir Claude Picasso, petit garçon, préférer et trouver plus de fantaisie aux œuvres de sa mère. Était-ce toujours si drôle d'être un enfant modèle ? Pas si sûr si l'on en croit Jean-Marie Rouart ou Pierre Arditi qui auraient préféré courir la rue plutôt que d'être vissés sur une chaise.

Quand ils ne sont pas réunis sagement sur un portrait de famille, ces « bons petits diables » ont posé en arborant les attributs choisis pour eux par leurs parents. Ces jouets ou costumes, parfois reliques véritables, ont été conviés à la fête. On se demandera alors - pas trop sérieusement ! - si le portrait de Claude Lévi-Strauss sur un cheval mécanique, œuvre de son père, le détermina à partir à la découverte des *Tristes tropiques* ou si le voilier de Jean Sabbagh, tenu avec vénération, fut le début d'un engagement qui le mena à la plus haute marche de l'Amirauté.

Enfants de la *Belle Époque*, bien habillés pour l'occasion et parfaitement « modélisés », petits Nabis, Fauves ou Cubistes, transformés en chefs d'œuvres pour musées, rejets de la fin du XX^e siècle, en jean et baskets mais pas forcément plus libres de leurs mouvements, nous content à leur manière ces séances de pose qui furent de bons ou moins bons souvenirs.

Emmanuel Bréon

liste des œuvres exposées

familles

Femmes et enfants (La Famille)

Auguste Herbin
1914, huile sur toile
162,5 x 114 cm
Musée d'art Moderne
de la Ville de Paris,
France



Dalou, sa femme et sa fille

Sir Lawrence Alma-Tadema
1876, huile sur toile
61 x 30 cm
Musée d'Orsay
Paris, France



Une Famille

ou La famille de l'artiste
Albert Besnard
1890, huile sur toile
132 x 120 cm
Musée d'Orsay
Paris, France



Le Peintre Thaulow et ses enfants,

La famille Thaulow
Jacques Emile Blanche
1895, huile sur toile
180 x 200 cm
Musée d'Orsay
Paris, France



L'atelier de Schuffenecker

Paul Gauguin
1889, huile sur toile
73 x 92 cm
Musée d'Orsay,
Paris, France



La Famille

Victor Prouvé
1898, pastel et fusain
132,5 x 109,5 cm
Musée d'Orsay,
Paris, France



L'artiste et sa famille à la Clarté

Georges Hanna Sabbagh
1920, huile sur toile
155 x 128 cm
Musée national d'Art Moderne
Centre Pompidou
Paris, France



Portrait de Claude

Lévi-Strauss

Raymond Lévi-Strauss
1912, huile sur toile
65 x 53,5 cm
Petit Palais,
Musée des Beaux-arts
de la Ville de Paris
France



Cheval mécanique

1890, bois peint, fer,
peau et crin
66 x 93 x 53 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Jouets

Camion utilitaire

5 tonnes Renault

Anonyme
après 1944, tôle peinte
18 x 43 x 17,3 cm
Musée des Années 30,
Boulogne-Billancourt,
France



Soldats de plomb

1930, plomb, carton
hauteur figurine,
5 cm debout, 3cm agenouillée
Musée du jouet,
Poissy, Paris

Corde à sauter

1965, bois peint, ficelle
270 x 15 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



**Jardin des tuileries
(théâtre)**

Elisabeth Tournon-Branly
1916
70 x 278 cm
Musée des Années 30,
Boulogne-Billancourt,
France



Costume marin d'été blanc

vers 1920, coton
70 x 160 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Voilier de bassin

1930, bois peint, textiles
52 x 54 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Jeu de croquet

vers 1920, bois peint
18,5 x 106 x 30 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Cerceau et bâton

vers 1900, bois
Diam. 63 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Poupée

1860, biscuit, peau, verre, textiles
32 cm environ
Musée du jouet,
Poissy, France



Cheval à roulettes

Bois peint, textiles
52 x 54 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Panoplie d'outils

Vers 1950, bois métal, plastique,
Carton, 28,5 x 35,2 cm
Collection particulière



Voiture à pédales

Guy Pierre Givors
1952, tôle, aluminium, caoutchouc
44 x 126 x 45 cm
Musée du jouet,
Poissy, France



Impressionnistes

Enfants à la vasque

Berthe Morisot

1886, huile sur toile

73 x 92 cm

Musée Marmottan-Monet,
Paris, France



Mère et enfant sur fond vert

Mary Cassatt

1897, pastel sur papier beige

55 x 46 cm

Musée d'Orsay,
Paris, France



Eugène Manet

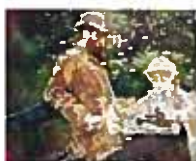
et sa fille dans le jardin de Bougival

Berthe Morisot

1881, huile sur toile

73 x 92 cm

Musée Marmottan-Monet,
Paris, France



Un coin d'appartement

Claude Monet

1875, huile sur toile

81,5 x 60,5 cm

Musée d'Orsay,
Paris, France



Portrait d'Augustin

Julie Manet

1911, huile sur toile

65,5 x 53,5 cm

collection particulière



Buste de Julie Manet

Berthe Morisot

1886, bronze

27,5 x 17,8 cm

Museum of Fine Arts
Saint Petersburg, Floride
Etats-Unis



Julie Manet dit aussi

L'enfant au chat

Pierre-Auguste Renoir

1887, huile sur toile

65 x 54 cm

Musée d'Orsay
Paris, France



Femme et enfant devant une tablette où sont posés un broc et une cuvette

Mary Cassatt

1889, pastel sur papier beige

collé sur châssis

65 x 50 cm

Musée d'Orsay
Paris, France



Maurice Denis

La Boite

Maurice Denis
1918, huile sur carton
83 x 69 cm
collection particulière



Portrait d'Aco en costume de Zouave

Maurice Denis
1920, huile sur carton
49,5 x 36,5 cm
collection particulière



Portrait d'Aco en costume rayé de marin

Maurice Denis
1917, huile sur carton
50 x 37,5 cm
collection particulière



La Cabine de bain

Maurice Denis
1915, huile sur toile
92,5 x 61 cm
collection particulière



L'enfant au pantalon bleu

Maurice Denis
1897, huile sur toile
52,5 x 39,2 cm
collection particulière



Dominique sur l'Isard

Maurice Denis
1921, huile sur toile
107 x 67 cm
collection particulière



Double portrait de Claire Denis Claire penchée avec un livre Claire tête penchée

Maurice Denis
1939, huile sur carton
vers 1900-1902, bois et peinture,
carreaux de céramique
collection particulière



La Leçon de violon

Maurice Denis
Vers 1909, huile sur carton
74 x 50 cm
collection particulière



Noële, dix-huit mois (à Fiesole)

Maurice Denis
1898, huile sur carton
60 x 73 cm
collection particulière



André Derain

Portrait de François Taillade

André Derain

1952-1953, huile sur toile

22 x 17 cm

collection particulière



Portrait de Geneviève aux nattes

André Derain

vers 1924, huile sur toile

35 x 28 cm

collection particulière



Portrait de Javotta

André Derain

vers 1949, huile sur toile

34 x 29 cm

collection particulière



La Nièce du peintre

André Derain

Vers 1931, huile sur toile

171 x 77 cm

Musée de l'Orangerie

Paris, France



La Nièce du peintre assise

André Derain

Vers 1932, huile sur toile

97 x 78 cm

Musée de l'Orangerie

Paris, France



Portrait du fils de l'artiste

André Derain

vers 1946-1950, huile sur toile

34 x 35 cm

collection particulière

L'Enfant à Trestrignel

Georges Hanna Sabbagh
1918, huile sur carton
41 x 29 cm
collection particulière



Nadine

Chana Orloff
1921, sculpture bois
109 x 29 cm
collection particulière



Mon fils

Chana Orloff
1927, ciment-pierre
131,6 x 37,5 x 34,5 cm
collection particulière



Moi et mon fils

Chana Orloff
1927, bronze
63,6 x 24,3 cm
collection particulière



Jean au voilier, étude pour Le bateau modèle

Georges Hanna Sabbagh
Vers 1930, huile sur toile
75 x 54 cm
collection particulière



Enfant lisant assis

Georges Hanna Sabbagh
1923, huile sur toile
35,5 x 32,5 cm
collection particulière



La petite fille aux tortues

René Letourneur
1924-1925, plâtre patiné
bronze avec traces de dorure
61 x 91,5 cm
Musée Antoine Lécuyer
Saint-Quentin, France



le catalogue



Les enfants modèles

ouvrage collectif
sous la direction d'Emmanuel Bréon
directeur du musée de l'Orangerie

SOMMAIRE

- *Les enfants modèles*, par Emmanuel Bréon, directeur du musée de l'Orangerie
- *De l'enfant symbole à l'enfant modèle*, par Jean-Marc Irollo, historien d'art
- *L'empreinte de la pose*, par Paul Denis, psychanalyste
- *Le jouet, accessoire obligé du portrait d'enfant*, par Marie-Madeleine Massé, conservatrice au musée de l'Orangerie
- *Entre héritage et nouvelles approches : les choix artistiques dans les portraits d'enfants*, par Marguerite Moquet, ingénieur, responsable de la programmation culturelle du musée de l'Orangerie

CATALOGUE

Emmanuel Bréon, Michèle Hornn, Christine Borel, Marie-Madeleine Massé
avec l'aide de Élise Boudon, Charlotte Cassé, Alicia Chaw, Amandine Frochot

- Les jouets
- Biographies des artistes, Michèle Hornn, Christine Borel
- Bibliographie, Michèle Hornn

Rmn éditions : 22 x 28 cm, 296 pages, 140 illustrations couleurs, broché, 39 €, nomenclature
ES 70 5677, ISBN 978-2-7118-5677-0, en vente dans toutes les librairies

quelques notices du catalogue

L'Enfant à la poupée, par Henri Rousseau

vers 1904-1905

huile sur toile

H. 67 ; L. 52 cm

S.b.d. à la peinture noire ; H.J. Rousseau

Paris, musée de l'Orangerie



L'ENFANT À LA POUPEE

Ce tableau est l'un des quatre portraits d'enfant connus de Rousseau. La fillette représentée sur celui-ci n'est pas identifiée mais il s'agirait peut-être du même modèle que *Pour fêter bébé*. Est-ce l'un de ses enfants ou la fille d'un ami ? La petite fille est peinte de manière frontale, tout comme sa poupée et sa marguerite. Elle tient dans son bras si menu une poupée modeste dont seuls les bras sont articulés. Elle semble flotter au-dessus de la prairie, bien que ses jambes épaisses aux bas montant jusqu'aux genoux disparaissent maladroitement dans l'herbe. Les pois blancs, qui ponctuent sa robe rouge, abolissent tout effet de modelé. Rousseau obtient cependant, comme dans les représentations médiévales, un léger effet de perspective par l'assombrissement de l'herbe au loin et par la diminution de la taille des marguerites qui composent un tapis régulier. Une nouvelle fois, le peintre ne respecte pas les proportions et nous montre une fillette démesurée par rapport au paysage qui l'entoure. On peut s'étonner de la manière étrange dont Rousseau représente les enfants, lui qui semble avoir dans ses tableaux une vision « naïve » du monde. Il présente des visages graves, presque adultes, qui font peut-être référence aux disparitions prématurées de six de ses sept enfants. Seule Julia-Clémence dépassa l'âge adulte, mais elle fut retirée de la garde de son père après la mort de sa mère.

Emmanuel Bréon

Enfant et femme dans un intérieur, par Paul Mathey

vers 1890

huile sur toile

H. 48,5 ; L. 38 cm

Paris, musée d'Orsay



JACQUES MATHEY ET SA MÈRE

Intimiste, cette composition de Paul Mathey s'organise sur plusieurs plans qui se décalent successivement vers la gauche. Au premier plan, Jacques, le fils unique du peintre, âgé d'une huitaine d'années, pose avec grand sérieux. Debout, il fixe du regard le spectateur. L'air triste, il tient derrière son dos, le temps de la pose, son jouet, un cerceau, comme s'il venait juste d'interrompre sa partie. Plus à gauche, au fond de l'appartement, la femme du peintre, Fernande, repasse du linge. Enfin, au troisième plan sur la gauche, la silhouette sombre d'une vieille dame balaie la rue devant la maison. La progression du regard dans le tableau parcourt le chemin de la vie. L'enfant deviendra à son tour peintre, mais aussi historien d'art : «La plupart des goûts que l'on développe et qui restent ancrés au plus profond de notre personnalité prennent leurs origines dans des situations de l'enfance auxquelles on a trouvé un plaisir insolite, qui nous ont ravies par leur fantaisie ou par

l'émotion qu'elles ont suscitées en nous » (Isabelle Jarry, *Il était une fois... l'enfance*, Paris, Plume, 2000).

Michèle Hornn

Portrait de Raymond Dubufe, par Guillaume Dubufe

1884

aquarelle

H. 32 ; L. 23 cm

S.D.b.g. : G. Dubufe fils, 1878

collection particulière



RAYMOND DUBUFE

Ce portrait de Raymond Dubufe fait le pendant à celui de sa soeur Gabrielle, peint au même moment en 1878 par Guillaume Dubufe, son cousin. C'est le prototype de l'« enfant modèle » comme avait dû l'imaginer la comtesse de Ségur pour ses romans destinés à la jeunesse. Le jeune garçon est vêtu d'un costume marin à large ceinture rouge, tenue estivale pour une belle partie de croquet en perspective. La famille du modèle conserve un charmant acrostiche que l'oncle Charles Gounod dédicaca à Raymond pour sa première communion: «À Raymond Dubufe. Reste enfant ! le Royaume éternel est promis Aux enfants, à tous ceux aussi qui leur ressemblent ; Y croyant d'un coeur simple et d'un esprit soumis ; Montrant comment ils sont et non comment ils semblent ; Ouverts et confiants ; dont les âmes ne tremblent Ni devant le présent ni devant l'avenir ; Dont le Ciel est d'aimer et l'Enfer de haïr. Ton vieil ami Ch. Gounod. »

Emmanuel Bréon

Portrait d'Ari Redon au col marin, par Odilon Redon

vers 1897

huile sur carton

H. 41,8 ; L. 22,2 cm

S.b.g. : Odilon Redon

Paris, musée d'Orsay



ARI REDON

Après la mort d'un premier enfant, la naissance d'Ari en 1889 est accueillie avec joie par Odilon Redon. Fils unique de l'artiste, il fut couvert d'attentions et de tendresse. À Peyrelade, le peintre écrivait à propos de son fils : «Toutes les fois que je me suis séparé de lui, même en venant ici, j'ai bien senti que je ne pourrais être heureux que là où il se trouvait avec sa mère. » Il réalisa treize portraits d'Ari à différents âges, dont celui-ci est un des plus élaborés. Dans ce portrait, le profil de l'enfant apparaît sur la droite. Ce type de présentation décentrée est chère aux jeunes Nabis, qui témoignent à Redon estime et admiration, tel l'hommage de Bonnard en 1912 : «J'ai la plus grande admiration pour Odilon Redon. Ce qui me frappe le plus dans son oeuvre c'est la réunion de deux qualités presque opposées : la matière plastique très pure et l'expression très mystérieuses. L'homme est rempli de bienveillance et de compréhension. Toute notre génération subit son charme et reçoit ses conseils. » Comme souvent chez l'artiste, un fond indistinct est rendu à l'aide d'une facture impalpable, vaporeuse qui confère à l'oeuvre un caractère particulier, de pureté et de tendresse.

C'est grâce à la générosité d'Ari Redon et de son épouse Suzanne que les nombreuses oeuvres d'Odilon Redon restées en leur possession purent entrer dans les collections françaises au début des années 1980.

Marie-Madeleine Massé

Portrait du fils de l'artiste, par Paul Cézanne

vers 1880

huile sur toile

H. 35 ; L. 38 cm

Paris, musée de l'Orangerie



PAUL CÉZANNE

Si le peintre a pendant longtemps caché à sa famille la naissance illégitime de son fils Paul, il n'en éprouvait pas moins un attachement profond pour son enfant. Cézanne a laissé du jeune garçon un nombre considérable de portraits. Celui-ci est probablement le premier achevé. L'enfant, âgé de neuf ans environ, devait être trop jeune auparavant pour tenir la pose. Paul semble être assis sur le bras d'un fauteuil dont on voit le dossier, à droite. Comme dans les nombreux portraits qu'il fit de sa femme, le modèle sert de prétexte à des explorations formelles. Autour de 1880, Cézanne tend à simplifier les formes et ramène les divers éléments dans un même plan, à l'exception du visage qui est traité avec un réel volume. La correspondance de Cézanne témoigne également des sentiments affectueux et de la sollicitude qu'il nourrissait à l'égard de son fils.

Michèle Hornn

Aco en costume de zouave, par Maurice Denis

1920

huile sur carton

H. 49,5 ; L. 36,5 cm

D.h.d. : 1920

inscription h.g. Aco

collection particulière



FRANÇOIS DENIS, DIT ACO

Comme pour tout petit garçon, la panoplie fait partie des jeux préférés et permet de se créer un personnage. Le zouave était bien sûr un mythe qu'il était plaisant d'endosser car très présent dans l'actualité ou la littérature de l'époque. On se souviendra d'Alphonse Daudet et de son célèbre Tartarin de Tarascon ou bien encore du Zouave du pont de l'Alma qui, depuis les inondations de 1910 à Paris, donne la mesure du risque des crues à venir. Bien que l'enfant sourie à son père, il semble un peu mal à l'aise dans un costume trop grand pour lui.

Emmanuel Bréon

La Boxe, par Maurice Denis

1918

huile sur carton

H. 83 ; L. 69 cm

B.d. monogramme rond de l'atelier



D.b.g. : 1918

Bruxelles, collection particulière

DOMINIQUE ET FRANÇOIS DENIS

[...] De ses enfants, Maurice Denis a fait constamment le portrait. [...]

Toutes les heures de la journée lui seront bonnes pour se réjouir de ses enfants, dans n'importe quel habillement, tablier à carreaux, tricot dépareillé, marinière ou costume de piqué blanc. [...]

[...] Quand il ne les peint pas frontalement, il les met dans leur ambiance, assis sur un divan, éclairé par une fenêtre en hublot, à la porte d'une cabine de bain, à la plage, en train de boxer ou plus sérieusement de se consacrer à leurs devoirs de vacances, leçons de couture, de violon ou de piano. [...]

[...] Maurice Denis a su saisir dans cette charmante composition le combat «pour rire» de ses deux fils Dominique et François. Âgés respectivement de neuf et trois ans, ils ont besoin de se défouler, car Marthe, leur mère, est gravement malade et mourra en 1919, et les deux garçons sont, la plupart du temps, confiés à leurs grandes sœurs.

Emmanuel Bréon

Aco en costume rayé de marin, par Maurice Denis

1917

huile sur carton

H. 50; L. 37, 5 cm

D.b.d.: Aco 17

collection particulière



FRANÇOIS DENIS, DIT ACO

D'après Hugues de Gillès, petit-fils du modèle, pour Aco, «poser alors qu'il faisait très beau dehors était toujours une véritable épreuve» dont il se souvenait très bien. L'enfant, en sandales, surpris et intimidé par son père, porte un «jersey», sorte de maillot en laine maillée qui moule exactement le buste. Aco était le surnom de François, nommé aussi Francesco, déformé par des balbutiements d'enfants hésitants.

Emmanuel Bréon

La Cabine de bain, par Maurice Denis

1913

huile sur toile

H. 92,5 ; L. 61 cm

B.g. monogramme rond de l'atelier

collection particulière



DOMINIQUE ET BERNADETTE DENIS

En 1908, Maurice Denis achète une maison à Perros-Guirec, qui sera baptisée Silencio. Cette dernière surplombe la plage de Trestrignel où les estivants avaient édifié en bordure de plage des cabines de bains en bois assez vastes pour lire, se protéger du soleil et ranger les nécessaires de plage. Maurice Denis s'y abritait pour «croquer» ses enfants comme dans ce charmant instantané où les enfants sont surpris à contre-jour. Dominique Denis est le seul à être né dans cette propriété le 11 août 1909. Emmanuel Bréon

La Sainte Suzanne, par Lucien Jonas

1921

huile sur bois

H. 46 ; L. 38 cm

collection particulière



JACQUES, SOLANGE ET PIERRE JONAS

Par son sujet attendrissant, *La Sainte Suzanne* est sans doute l'une des plus charmantes scènes familiales peintes par Lucien Jonas. Les trois enfants Jonas se présentent, tenant chacun dans leurs bras un cadeau, à la porte de la chambre parentale, pour souhaiter la fête de leur mère, Suzanne. Le plus jeune, Jacques, se tient devant la porte, fier et droit, avec un pot de fleurs à la main, la tête tournée en direction du spectateur, regardant probablement son père qui croque la charmante scène. Derrière lui viennent Pierre, l'aîné de la fratrie, en pyjama rayé, puis Solange, courbée vers le pot de fleurs qu'elle s'apprête à offrir, peaufinant une dernière fois la présentation du cadeau. Complice de la surprise, le peintre est intégré dans le monde enfantin, comme le décrit Jean-Louis Vaudoier dans l'avant-propos du catalogue de l'exposition *L'Enfance* : « Il arrive qu'une de ces "grandes personnes", qu'un peintre-poète soit exceptionnellement admis dans le "vert paradis" : lorsqu'un artiste peint des enfants (les siens et ceux des autres), certains ne sont pas témoin, ni juge, mais un compagnon, un complice, un initié. » Avec la mort de Mme Jonas en 1928, ce bonheur insouciant prendra fin. « [...] pauvres petites choses naïves ! Elles portaient toutes cette dédicace : "Bouquet à ma mère », et au-dessous, une respectueuse poésie à elle dédiée, un quatrain [...] C'était des œuvres d'enfance ou de première jeunesse [...] qui, à chaque anniversaire de fête, embellissait ainsi l'humble logis... » (Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, 189D).

Michèle Hornn

La Récitation, par Lucien Jonas

1920

huile sur toile

H. 110 ; L. 150 cm

S.b.g. : LJonas

collection particulière



SUZANNE JONAS ET SES ENFANTS

Au retour de la Première Guerre mondiale, Lucien Jonas aspire au calme et à la paix. Il retrouve les joies de la vie familiale auprès de sa femme et de ses trois enfants. De ce bonheur, il peint plusieurs scènes intimistes réalisées pendant les vacances. La récitation nous plonge dans un quotidien doux et serein. Jacques, le dernier des enfants, récite sa leçon avec quelques hésitations, alors que Pierre et Solange, les aînés, le regardent, amusés. Leur mère est attentive, et son sourire indique toute l'indulgence qu'elle manifeste à l'égard de son petit garçon. Lucien Jonas a gardé de la leçon impressionniste le goût de la lumière, de la transparence et de la coloration des ombres. L'atmosphère légère, baignée du soleil enveloppant, participe à la sensation de bonheur. Cette peinture attachante témoigne de la joie des retrouvailles après les douleurs de la Grande Guerre. Pendant cette période, Lucien Jonas va représenter de nombreuses fois sa famille, comme pour mieux la retrouver. Toutefois, en 1928, ces scènes familiales disparaissent avec le décès de sa femme Suzanne. « [...] tous mes scrupules m'abandonnaient quand il s'agissait de mes devoirs, toujours faits à la dernière

minute, à la diable [...] ; mes leçons, sur lesquelles je jetais un coup d'oeil à toute extrémité, étaient presque sues » (Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, 1890).

Michèle Hornn

Le Petit Pêcheur, par Augustin Rouart

1943

peinture à l'œuf sur toile

H. 62 ; L. 45 cm

S.b.d. : Augustin Rouart

collection particulière



DANIEL ROUART

« On ressemble toujours assez à ses parents sans avoir besoin de porter leurs habits » a pu dire le peintre cubiste Juan Gris ; c'est pourquoi, plutôt que de faire « impression » comme ses illustres ancêtres, Augustin Rouart préféra être pêcheur de « la ligne », à la suite de « Monsieur Ingres ». C'est ce qui ressort de ce magnifique et étrange portrait de son fils Daniel à la précision d'enlumineur ou de graveur signé par un monogramme de l'artiste qui n'est pas sans rappeler celui d'Albrecht Dürer. Le jeune modèle, concentré et investi par son action, la pêche à l'épuisette de poissons certainement trop lourds pour cette dernière. Il évolue, entre ciel et mer, dans un paysage de rêve, à la fois post-nabi et surréaliste.

Emmanuel Bréon

Enfant dormant n° 1, par Augustin Rouart

1946

huile sur toile.

H. 23 ; L. 32 cm

S.h.d. : Augustin Rouart

collection particulière



JEAN-MARIE ROUART

Jean-Marie Rouart a consacré de nombreux livres personnels et des catalogues d'exposition à « mettre en lumière » l'histoire d'une famille, la sienne, tout entière consacrée à l'art. Si l'on cite les noms de Manet, Renoir, Degas, Morisot, Lerolle, Rouart, Valéry, on comprend le poids qui pouvait peser sur ses épaules d'enfant quand on évoquait, lors d'un déjeuner familial, ces grandes figures tutélaires. Si « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres » comme a pu le dire Paul Cézanne, il ne restait à Jean-Marie Rouart que l'écriture pour tenter de s'émanciper. C'est ce qu'il a bien voulu faire en nous livrant ce texte sur son père Augustin qu'il a intitulé « Sous le regard du peintre ». Jean-Marie fut son modèle aux différents âges de sa vie : « J'avais à peine quelques mois et, déjà, mon père braquait une lampe sur mon visage pour faire mon portrait. C'est mon plus ancien souvenir. Je le regardais avec curiosité ignorant que ce comportement étrange était le signe distinctif de la bizarre tribu où le destin m'avait projeté. N'avait-on pas agi ainsi avec lui et avec son père. Ce qui me frappait c'était son expression crispée, ses traits tendus comme s'il essayait de déchiffrer sur mon visage une énigme. Que recherchait-il ainsi passionnément à travers moi avec tant de souffrance ? Il me scrutait avec avidité. Il semblait en proie à une difficile épreuve. J'aurais pu moi-même croire que je m'éveillais inopinément au milieu d'une opération médicale. J'en étais le sujet mais cette opération dépassait largement ma personne. Je n'étais

qu'un figurant ? Est-ce parce que j'ai pris cette habitude depuis mon plus jeune âge que je ne fus jamais rebelle aux séances de pose ? Je m'y suis plié toute ma jeunesse sans regimber. Avec un certain fatalisme. Poser dans une famille de peintres ne contrariait pas mon penchant à une certaine paresse, à une nonchalance langoureuse. Immobile, l'esprit ailleurs qui cavalcadait bien loin du peintre qui s'acharnait sur moi, c'était l'occasion idéale de me livrer à ce qui a toujours été mon funeste penchant et mon occupation favorite : rêver ma vie.»

Emmanuel Bréon

Catherine et Pierre Arditi à l'atelier, par Georges Arditi

1949

huile sur toile.

H. 97 ; L. 128 cm

collection particulière



CATHERINE ET PIERRE ARDITI

Catherine et Pierre Arditi ont posé à plusieurs reprises pour leur père. Il fallait à l'artiste du silence, et ce n'était pas sans une certaine appréhension que les deux enfants pénétraient dans l'atelier où une voix de stentor, en guise d'accueil, leur intimait l'ordre de se taire et de prendre place, Catherine sur un petit banc et Pierre sur une petite chaise en bois courbé de la firme Thonet. Sur ce tableau, les deux enfants, bouche bée, semblent tétanisés par ce moment intense de pose. Catherine Arditi se souvient qu'au moindre mouvement de leur part, un tonitruant « Ne bougez pas ! » les revissait efficacement sur leurs assises respectives. L'histoire doit être vraie car il semblerait que même la corde à sauter, au pied des enfants, ait décidé, tel un serpent médusé, de prendre la pose. Peu rancuniers, beaucoup plus tard, dans l'admiration de l'artiste, ils consacrerent du temps à son oeuvre en lui organisant de multiples hommages.

Emmanuel Bréon

Jean-Paul enfant, par Paul Belmondo

vers 1939

bronze

H. 35, 5 ; L. 29 ; P. 18 cm

Boulogne-Billancourt, musée des Années 30



JEAN-PAUL BELMONDO

Paul Belmondo, natif d'Algérie, fait ses études à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Boucher, puis devient le praticien de Charles Despiau. En 1927, il tombe sous le charme d'une jeune femme pleine de dynamisme, qui, parce qu'elle possédait un fort joli coup de crayon, se destinait à la peinture. Elle s'appelle Madeleine Reynaud-Richard. Pour briser la glace, elle a l'idée de faire le portrait de ce jeune homme un peu timide. Entre le modèle et le peintre naît une véritable idylle qui se concrétise par un mariage. Le 24 octobre 1931 naît un garçon, il s'appelle Alain-Paul, en reprenant le prénom Paul, conformément à la tradition familiale. Puis, le 9 avril 1933, naît un second fils, que le sculpteur appelle Jean-Paul et qui a pour parrain Charles Despiau. Il deviendra le grand comédien que l'on connaît. Il ne représentera qu'une seule fois Alain qui rechignait à poser. Quant à Jean-Paul, il ne peut en faire qu'un seul portrait. C'est un garçon turbulent, qui ne

peut rester en place bien longtemps, préférant pratiquer le patin à roulettes dans l'appartement familial. Cet unique buste est un coup de maître. Paul Belmondo, se situant dans la lignée de Donatello, a su, avec une rare tendresse, rendre toute l'ingénuité d'un petit garçon de six ans. Plus tard, avec son frère aîné, Jean-Paul trouve un autre attrait à rejoindre l'atelier paternel du jardin de l'Observatoire de Paris. Le sculpteur y fait venir de jolis modèles dont les deux adolescents apprécient les charmes à l'insu de leur père.
Emmanuel Bréon

Portrait de mon fils, par Davood Emdadian

1986

huile sur toile

H. 100 ; L. 100 cm

S.b.d. : Davood EMDADIAN

collection Scheila Emdadian



YACHAR-AZAR EMDADIAN

Davood Emdadian fut un grand artiste qui disparut prématurément à soixante ans. Habitué au thème de ses *Grands Arbres* qui furent commentés par le poète Jean Tardieu, il a laissé peu de portraits. Dans son atelier-logement qu'il possédait boulevard Jean-Jaurès à Paris, il a fait poser son fils Yachar, âgé de cinq ans. L'enfant est vu de profil, debout au centre d'un tapis persan, et l'on voit au fond l'un des murs du salon tapissé des oeuvres de l'artiste. Un point de fuite, référence aux tableaux intimistes hollandais, nous conduit notre regard vers la cuisine. L'enfant modèle regarde vers la grande baie de l'atelier dont l'ombre portée, rectiligne, mais égayée par la frondaison du petit balcon, est visible au sol. Davood, ancien élève de l'École des beaux-arts de Téhéran, est fidèle à la tradition et aime, tout en restant totalement libre de ses choix, se confronter à l'histoire de l'art. Yachar nous a confié que son père n'avait pu se résoudre à peindre le petit cheval en plastique de la marque Playmobil qu'il possédait en réalité. Il s'est donc transformé, pour l'occasion, en un jouet correspondant aux canons de la peinture d'une œuvre de la Belle Époque.

Emmanuel Bréon

activités autour de l'exposition

Visite-conférence (Durée 1h - sauf jours fériés)

A partir du 28 novembre 2009 :

Le mercredi à 11h30 et 16h15

Les jeudis et les vendredis à 16h15

Le samedi à 11h30 et 14h

Le dimanche à 11h30 (sauf 20 décembre 2009)

Atelier « Maman l'a peint »

Pour les 8/12 ans

Enfants sages à la poupée, enfants boudeurs ou enfants curieux avec leur nez en forme de triangle ou leurs oreilles déformées : les peintres du XXe siècle offrent une vision affectueuse ou parfois étonnante de leurs enfants. Quels stratagèmes les enfants trouveront-ils pour représenter leurs parents ?

2, 9, 16 décembre 2009

6, 13, 20, 27 janvier 2010

3, 10, 17, 24 février 2010

3 mars 2010

Avec le soutien de Canson ®

Film documentaire : Les enfants modèles, 2009, durée 26 mn

Réalisé par Numa Vilato Lazaro

Témoignages d'enfants modèles : Catherine Arditi, Pierre Arditi, Muriel Belmondo, Olivier Brayer, Claire Denis, Paul Denis, Catherine Dolto, Négare Emdadian, Yachar-Azar Emdadian, Catherine Hutin, Jean-Marie Le Breton, Jean-Marie Rouart, Claude Ruiz Picasso, Marc Sabbagh, Geneviève Taillade-Derain, Manuel Valls, Maya Widemaier Picasso, Xavier Vilato.

Projection tous les jours dans l'auditorium du musée

À 9h55, 10h25, 10h55, 13h40, 15h, 15h30 et 16h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

8 minutes de ce film sont également projetées dans l'exposition

.....

Tarifs des activités culturelles

sous réserve de modifications

visites-conférences (1h30)

plein tarif : 8 €

tarif réduit : 6,50 €

visites-conférences de l'exposition (1h)

plein tarif : 4,50 €

tarif réduit : 3,50 €

les visiteurs qui suivent une visite-conférence bénéficient du tarif réduit du droit d'entrée atelier jeune public

2h : 1DE

.....

le musée de l'Orangerie

Situé en plein cœur de Paris, dans le jardin des Tuileries, le Musée de l'Orangerie présente deux collections emblématiques de la création artistique du début du XX^e siècle : *Les Nymphéas* de Claude Monet et la Collection Walter-Guillaume. Rénové en 2006, le musée offre au visiteur une découverte poétique et artistique de ces ensembles prestigieux.

Les Nymphéas

Réalisation à la fois monumentale et intime, *Les Nymphéas* sont l'expression et l'aboutissement de la pensée artistique de Claude Monet. Projet fou d'un peintre qui voulait explorer toutes les variations de la lumière dans son jardin de Giverny, *Les Nymphéas* se déploient dans deux salles ovales et invitent le visiteur à une contemplation sans fin. Au lendemain de la Grande Guerre, Monet souhaitait que son œuvre puisse prendre cette dimension à la fois esthétique et poétique et offrir ainsi aux Parisiens un refuge, un lieu de paix et de méditation.

La Collection Walter-Guillaume

Projet intellectuel du marchand Paul Guillaume et de son épouse Domenica, la Collection Walter-Guillaume est un ensemble unique qui illustre la création des premières décennies du XX^e siècle. Paul Guillaume est une figure des milieux artistiques et littéraires du Paris des années 1920 dont il se veut le témoin et le mécène. Ami d'Apollinaire et de Max Jacob, il soutient Picasso, Soutine, Derain ou Marie Laurencin tout en s'intéressant à leurs prédécesseurs, notamment Renoir et Cézanne. Paul Guillaume meurt en 1934 sans avoir eu le temps de réaliser son projet de musée d'art moderne. Complétée et modifiée par son épouse, la collection se recentre autour d'œuvres représentatives du classicisme moderne et de l'impressionnisme avant d'être cédée à l'Etat en 1960.

visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu

- ADAGP :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrent un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
- pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI

familles



Dalou, sa femme et sa fille
Sir Lawrence Alma-Tadema
1876, huile sur toile
61 x 30 cm
Musée d'Orsay, Paris
© Rmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



La Famille
Victor Prouvé
1898, pastel et fusain, 132,5 x 109,5 cm
Musée d'Orsay, Paris, France
© Rmn / Hervé Lewandowski / ADAGP, Paris 2009



La Cabine de bain

Maurice Denis

1915, huile sur toile, 92,5 x 61 cm

Collection particulière

© Catalogue raisonné Maurice Denis / ADAGP, Paris 2009



La Boxe

Maurice Denis

1918, huile sur carton, 85 x 70 cm

collection particulière

© Catalogue raisonné Maurice Denis / ADAGP, Paris 2009



Portrait d'Aco en costume rayé de marin

Maurice Denis

1917, huile sur carton, 50 x 37 cm

collection particulière

© AD 22 / ADAGP, Paris 2009

André Derain



La Nièce du peintre assise

André Derain

Vers 1932, huile sur toile,

97 x 78 cm

Musée de l'Orangerie, Paris, France

© Rmn / Hervé Lewandowski / ADAGP, Paris 2009

contemporains



Pierre et Catherine sur fond rouge

Georges Ardit

1949, huile sur bois, 128,5 x 97 cm

Collection particulière

© Photo François Doury / ADAGP, Paris 2009



Jean-Paul enfant

Paul Belmondo

vers 1940, bronze, 35,5 x 29 cm

Musée des années 30

Boulogne-Billancourt, France

© musée des Années 30 / © photo Philippe Fuzeau

© ADAGP, Paris 2009



Portrait de mon fils

Davood Emdadian

1986, huile sur toile, 100 x 100 cm

collection particulière

© droits réservés

partenaires média



www.europe1.fr



www.paris-premiere.fr



<http://directmatin.directmedia.fr>